

# LA PRESSE NOUVELLE

## Les musiciens, Les émigrants : magistral

On se fourre parfois dans un théâtre, sans idée préconçue, sans savoir parce qu'il faut bien espérer quelquefois découvrir une pièce nouvelle et de nouveaux talents. A l'Espace Mairais, pendant une semaine, le Théâtre du Versant, sous la direction de Liliane Atlan, a donné « Les Musiciens, les Emigrants », une pièce mise en scène par Gaël Rabas. L'argument ?

« Un jour, à Jérusalem, j'ai découvert par hasard que Deir Yassine, ce village arabe dont les habitants ont été massacrés par les juifs en 1948, est devenu un hôpital pour malades mentaux juifs, incurables. Cet hôpital porte le nom du roi Saül, un roi qui devint fou, à l'époque où les Hébreux, fatigués des prophètes, voulurent devenir un peuple comme les autres peuples. »

Le juif dit aux Palestiniens : « A cause de nous, vous devenez des émigrants. » Voilà résumé le cœur même de cet échange qui va fasciner le spectateur pendant une heure et demie. Gaël Rabas (qui joue Elie), Fabien Lupinelli (qui joue Iali), Françoise Lorgambide (qui joue Reine) et Frédérique Toby (un ton en-dessous, qui joue Dorothée) sont magnifiques. Ils revivent devant nous — « en nous » pourrait-on dire — cette longue tragédie entre juifs et palestiniens. L'un d'eux dira : « Si par hasard quelqu'un comprenait, en écoutant notre histoire ? »

Ces juifs, vivant en Israël, s'écrie chacun : « Mon nom est sur la liste noire, parce que j'ai protesté dans mon propre pays. » Musiciens sans emploi, prêt à jouer dans n'importe quel orchestre, ces deux femmes et ces deux hommes vivent et revivent l'horreur de ne pouvoir s'échapper de cette prison qu'est Israël. De ne pouvoir parler à ces frères palestiniens, en face. Ces juifs qui espèrent une fête « où nous rirons de tout, même des génocides ». Ces musiciens qui crient : « Sais-tu qu'il y avait des orchestres, même dans les camps ? »

Et sur cette scène, froide, ces quatre personnages vont, pendant une heure et demie, créer et recréer des



mondes, à coup de valises, qui leur servent d'accessoires de scène, spectaculaires, merveilleusement utilisés. On retiendra aussi particulièrement le si beau passage où Reine se prend pour une riche dame. On retiendra la scène du Mur des Lamentations. On retiendra tout, parce que cela est du grand théâtre.

On retiendra cette phrase : « Il y a dans toute salle de concert un siège où l'on reste sourd et amer. » Ce ne fut pas mon cas.

Il faut que le Théâtre du Versant revienne à Paris, sans faute.

Magistral. Je donne l'adresse, à toutes fins utiles, cela peut peut-être les aider : Théâtre du Versant, Villa Natacha. 110, rue d'Espagne, 64200 Biarritz. Tél. : 59 23 66 71. Revenez !

# acteurs

Pour terminer, il faut signaler une excellente mise en scène d'une pièce de Liliane Atlan, *Les Musiciens, les émigrants*, par le Théâtre du Versant de Biarritz. Suivi de bout en bout par l'auteur, le travail de Gaël Rabas (Elie) de Françoise Dorgambide (Reine) Fabien Lupinelli (Jali) tous trois excellents et de Frédérique Toby (Dorothee) est une réécriture attachante de ce drame qui se joue entre des émigrés-musiciens qui font et défont leurs bagages, montent et descendent d'un chariot à valises-bateau de tous les départs réels ou rêvés, cherchent leur identité à travers leurs affrontements et les sons qu'ils tirent de leurs instruments – armes symboliques. Bien mis en relief par une toile de fond du plus beau bleu – l'espoir des aubes claires –, un grand mirador (régie son et lumière, tour de guet, phare de ports imaginaires où n'abordent jamais ces émigrés, malades mentaux dans un asile cosmique où la musique pourrait être une thérapie) se dresse dans l'espace scénique encombré de valises et de malles, boîtes à instruments, maisons, mur des lamentations, gratte-ciel, villes ou villages : il manque à ces objets-signes, l'usure et la patine des bagages qui ont bourlingué. Le texte est bien en place malgré un redécoupage de l'original et la lecture de ce drame de tous les émigrés du monde est poignante grâce au jeu direct et souvent inspiré de comédiens toujours le dos au mur : une réussite.

Philippe Rouyer

## RENCONTRES THÉÂTRALES

# Ma patrie, est-ce l'exil ?



De gauche à droite, les comédiens, Fabien Lupinelli, Gaël Rabas, Frédérique Toby et Françoise Dorgambide. (Photo Bernard).

« Larguez les amafres ! », semble dire Liliane Atlan dès que les feux de la rampe s'allument sur « les Musiciens, les Emigrants ». Du coup, le spectacle prend le large, quitte les rives du quotidien pour prendre une dimension où chacun peut y trouver ses pensées, ses sentiments ou ses répulsions.

Le théâtre du Versant a donné, au Casino municipal, un spectacle fascinant. Cette évocation par Liliane Atlan du destin du peuple juif sortait hardiment du prêchi-prêcha faussement pathétique et abordait un problème humain par le biais de la tragédie.

Ce peuple juif qui surmonte tous les obstacles et traverse de multiples persécutions a le bonheur, un jour, de retrouver la terre de ses ancêtres. Cette reconnaissance de la patrie temporelle pose alors de graves questions qu'on ne pouvait soupçonner dans la Diaspora. La politique succède à la mystique, comme dirait Péguy, avec ses ruses et les exigences d'un Etat.

La patrie du peuple juif serait-elle l'exil. Liliane Atlan semble poser cette angoissante interrogation dans sa pièce bellement noc-

turne et donc, parfois, obscure. Mais elle jette des bouffées de vraie poésie qui ne doit rien à personne.

Avec ses quatre acteurs, on ne peut parler d'une fugue d'école à quatre voix. Mais d'un poème symphonique, d'un chant sourd avec des éclairs suraigus. La mise en scène de Gaël Rabas, à laquelle il faut associer Serge Ouakine et Roland Monod, est un modèle du genre. Une invention continue servie par une interprétation bouleversante par son intensité d'émotion.

Gaël Rabas, Fabien Lupinelli et Françoise Dorgambide méritent les lauriers de la victoire. Frédérique Toby est difficilement à l'aise dans un rôle peut-être artificiel.

Voilà un grand spectacle qui a touché les nombreux spectateurs. Entendre les accents de la 7<sup>e</sup> symphonie de Beethoven au milieu du mur des lamentations ! Ce sont « les premières syllabes d'un concert universel ». « Les Musiciens, les Emigrants » invitent à un effort et obligent le spectateur à jouer avec la pièce. Mais quelle récompense pour tous !

Ph. B.

THÉÂTRE/TOURNÉE

# La troupe du Versant va jouer à Paris

Biarritz et la région, c'est bien; Paris, c'est encore mieux pour présenter un spectacle



Les comédiens s'en vont pour une semaine parisienne qui sera, pour leur avenir, très importante (Photo Atomic)

Le Versant va frapper un grand coup. La compagnie théâtrale, dont le siège est situé villa Natacha, va partir, comme Rastignac, à la conquête de la capitale et dire à celle-ci: « A nous deux, Paris ».

C'est une véritable veillée d'armes pour ce grand départ et cet important pari. Le Versant met les derniers préparatifs au point pour qu'un verdict favorable sanctionne son spectacle. Ainsi, il pourrait passer à une vitesse supérieure. Autrement dit, rayonner à travers la France entière.

Du 26 septembre au 4 octobre, à 18 h 30, à l'Espace Marais, 22, rue

de Beautreillis (4<sup>e</sup> arrondissement), la troupe jouera « les Musiciens, les Emigrants », de Liliane Atlan. Cette pièce avait obtenu un grand succès lors des dernières Rencontres théâtrales au Casino municipal.

Ce déplacement ambitieux sera le point d'orgue de la saison estivale pour le Versant. En juillet et en août, on ne s'est pas trop bronzé sur les plages mais on a parcouru la région en présentant un spectacle intitulé « Théâtre d'une nuit d'été » qui éclairait le thème de la fourberie chez Molière avec des apparitions de Sca-

pin, Amphitryon, « le Médecin malgré lui », « le Médecin volant ». La note originale de ce spectacle était la participation du public qui jouait, à la fin de la pièce, sa propre fourberie.

« Les gens aiment se moquer d'eux et entrer dans le spectacle », nous confiait une comédienne. Du coup, l'improvisation finale des spectateurs risquait quelquefois d'être plus longue que le spectacle lui-même.

Ce spectacle ne demandait que trois acteurs et un technicien. Spectacle « léger » qui pouvait être donné dans tous les lieux. Ce que

n'a pas manqué de faire le Versant qui, à partir du Port-Vieux, sur le sable, à Biarritz, a sillonné les routes en stationnant notamment à Villefranque, Biscarrosse, Anglet, Labenne, Tarnos, Seignosse, etc.

Un ratissage théâtral bien sympathique qui a laissé au public et aux comédiens un excellent souvenir.

Les ateliers de théâtre reprendront bientôt à la villa Natacha, 110, rue d'Espagne. On pourra s'y inscrire du 1<sup>er</sup> au 8 octobre, aux heures de bureau, tél. 23.66.71.

24. septembre 89

# SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

BORDEAUX RIVE GAUCHE

MERCREDI 19  
NOVEMBRE 1986

SIGMA/ THÉÂTRE DU VERSANT

## Viens voir les musiciens

**A**vec « les Musiciens, les Emigrants », pièce de Liliane Atlan, le Théâtre du Versant, de Biarritz, plonge dans l'univers un peu mythique des baladins, gens de tréteaux et gens du voyage à la fois. Mais ici, c'est d'une fable qu'il s'agit; car à travers les instruments de musique et les bagages sans cesse en partance, c'est de la condition même des émigrants que l'auteur extirpe son argument. Rien d'étonnant alors à ce qu'on devine en filigrane une

terre écartelée genre Palestine, et des hommes en transit perpétuel, genre juifs errants.

Le Théâtre du Versant donne de cette pièce une version fidèle, en cela qu'elle est à la fois réaliste et poétique. Déjà joué à Bordeaux, il y a deux ans, au Centre Marcel-Paul, le spectacle avait bénéficié de la présence de Liliane Atlan; elle n'avait pas caché sa satisfaction devant le travail réalisé. C'est un critère, et il n'est pas interdit de savoir que ces « Emigrants » fu-

rent pour la troupe biarrotte sa première réalisation de niveau professionnel. Depuis, elle a encore progressé, grâce notamment aux « Oiseaux » d'Aristophane.

Ce que l'on va voir à Barbey est donc une reprise (1); mais le thème de l'errance, lui, est éternel.

DIDIER TERS

(1) Les 19, 20 et 21 novembre, à 20 h 30, au théâtre Barbey.



Les musiciens... (Cliché « S.-O. »)